

et dont l'écho a fait vibrer toutes les sympathies partout où l'on a le bonheur de connaître et d'apprécier ladite Congrégation.

« Quand les injustes attaques, quand les calomnies invraisemblables et les dénonciations haineuses dont les religieuses du Bon-Pasteur ont été victimes, sont arrivées à ma connaissance, par l'organe de la presse, elles m'ont procuré, je l'avoue, l'occasion d'un grand mérite, celui de contenir en silence mon indignation. Comment en effet qualifier des outrages aussi retentissants que mal fondés contre une Congrégation dont on peut dire que les mérites surpassent tout éloge ? Mais aujourd'hui je trouve l'occasion favorable de protester publiquement, et je m'empresse, avec toute la hâte que me permet l'éloignement, de donner mon entière adhésion à la lettre de Votre Grandeur : son argumentation est irréfutable, sa logique est écrasante, son éloquence entraîne ; il n'est pas un de ses détails qui ne renverse l'accusation, pas un de ses traits qui ne fasse resplendir la vérité.

« Votre Grandeur doit savoir que la Congrégation du Bon-Pasteur ne m'est pas inconnue, je dirai mieux, ne m'est pas indifférente. Je n'ai plus à acquérir l'expérience des importants bienfaits qu'elle rend à la Religion et à la Société, puisque dans cette ville de Montevideo elle possède un monastère et dirige la maison correctionnelle des femmes que la justice humaine a condamnées. Eh bien ! tout le monde ici, clergé, peuple, autorités civiles, tous s'accordent pour louer et bénir les religieuses du Bon-Pasteur. Quant à moi je puis affirmer que je les vénère avec une sincère admiration. En effet, en les contemplant, humbles, contentes et empressées au milieu de leurs pensionnaires, je ne puis m'empêcher de m'écrier : Béni soit Dieu qui donne à ces âmes virginales une telle vocation ! Quelle merveille ! Pour elles, ces épouses de l'Agneau sans tache, dont toute la joie devrait être, semble-t-il, de vivre parmi les lis, il n'y a rien de moins répugnant, que dis-je ? il n'y a rien de plus suave que le contact journalier avec des âmes souillées, avilies ; ramener de leurs égarements et relever de leurs défaillances jeunes filles et femmes tombées dans les plus grandes misères de leur sexe ; voilà ce qu'elles tentent et ce à quoi elles réussissent chaque jour ailleurs comme ici, c'est-à-dire, partout, j'en suis convaincu. Dans l'accomplissement des œuvres de leur Institut, ce sont de véritables Anges gardiens : ému, je l'ai été souvent, à les voir si bonnes, si affables, héroïques de patience, prêtes à tout endurer afin de rendre à la société tant de pauvres créatures égarées loin du chemin de l'honnêteté, afin de retrouver pour Dieu tant d'enfants prodiges, tant d'âmes précieuses malgré leurs chutes, rebutees cruellement par le monde qui les dit perdues après qu'il a cru les étouffer sous la boue de ses passions.

« Elles remplissent donc une mission que rien ne saurait remplacer, une mission dont l'idée n'a pu être conçue en dehors du Christianisme et qui suppose nécessairement le plus sublime amour du prochain, une mission enfin qui réalise sous nos yeux le prodige de convertir en perles sans prix des êtres dégradés, flétris, désespérés.